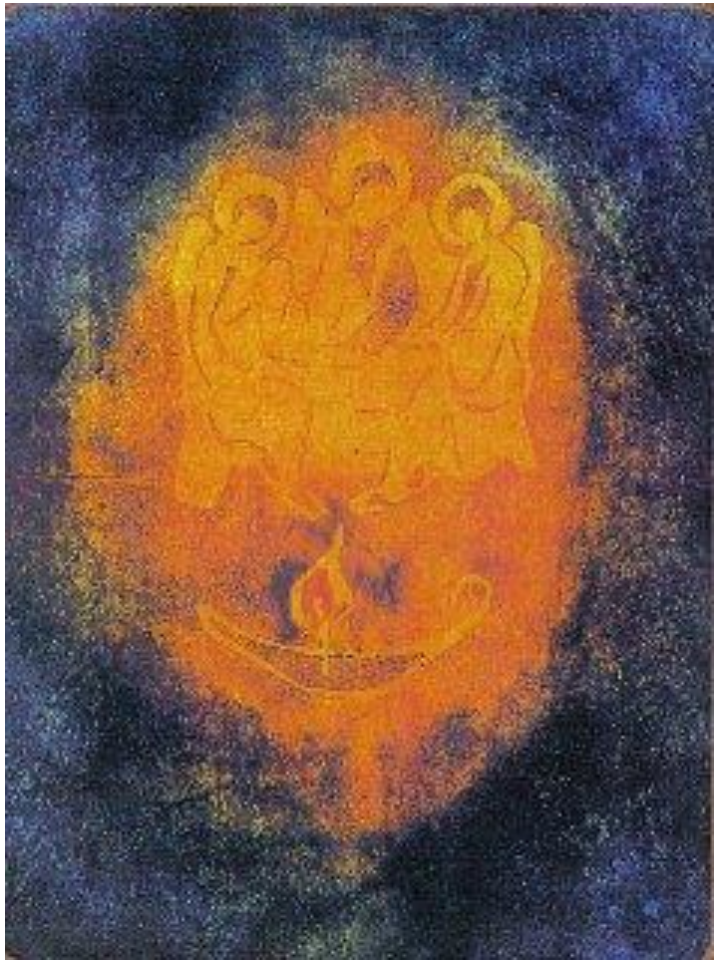
L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



N° 108 - Carême - 2019

SOMMAIRE

- Le mot du Modérateur
- La Grille des Psaumes
  Avec une piste de méditation pour la Prière d'Unité de la Famille, le premier lundi de chaque mois
- Quelques Nouvelles
- Notre Prière à Marie 'Mère des Consacrées'
- Les commentaires de semaines
  Rédigés par les membres et amis
- Le Christ et la Sagesse
  Frère Jean-Claude
- La Sagesse de la Croix
  Frère Jean-Claude
- Consécration d'une icône
  Par Christiane PINCEMAIN

Chers amis,



Le Carême est un temps favorable pour retrouver son chemin intérieur. Quarante jours, pour accepter d'aller au fond de soi-même, élargir son cœur aux appels de nos frères et de la création.

Au seuil du Carême 2018, le Pape François nous proposait une très belle exhortation. Elle reste toujours d'actualité et peut encore nourrir notre méditation :

« Arrête-toi, Regarde et Reviens, pour laisser ton cœur recommencer à battre au rythme du cœur de Jésus *(Messe du Mercredi des Cendres, 14 février 2018) :*

- *Arrête-toi* un peu, laisse cette agitation et cette course insensée qui remplit le cœur de l'amertume de sentir que l'on n'arrive jamais à rien. Arrête-toi, laisse cette injonction à vivre en accéléré qui disperse, divise et finit par détruire le temps de la famille, le temps de l'amitié, le temps des enfants, le temps des grands-parents, le temps de la gratuité. Le temps de Dieu.

- *Regarde* les signes qui empêchent d'éteindre la charité, qui maintiennent vive la flamme de la foi et de l'espérance... Regarde le visage de nos familles qui continuent à miser jour après jour, avec beaucoup d'effort, pour aller de l'avant dans la vie et qui, entre les contraintes et les difficultés, ne cessent pas de tout tenter pour faire de leur maison une école de l'amour.

- *Reviens* sans peur, pour faire l'expérience de la tendresse de Dieu qui guérit et réconcilie. Laisse le Seigneur guérir les blessures du péché et accomplir la prophétie faite à nos pères : *« Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair » (Ez 36,26*).

Alors, le Christ pourra nous simplifier et purifier notre regard, ouvrir nos mains, multiplier nos capacités et nos richesses personnelles dans un élan de don de soi, d'espérance et d'amour ! »

Que ce chemin de Carême nous permette de vivre pleinement cette belle « feuille de route » du pape François, restons serein à la suite de Jésus pour annoncer à tous que le règne de Dieu est proche !

A tous je souhaite un très bon temps de Carême, à bientôt la joie de nous retrouver pour la célébration de la Pâques 2019 à Notre Dame de Quézac !

Pierre-Jean C.

Les photos de cet Amandier relatent la retraite de Nevers d'octobre 2018, ou des événements familiaux de certains d'entre nous.

Carême			Mars - Avril 19					Résurrection		
n° 108			Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année C			Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
1C	D	10	65	44	90	Lc 4,1-13	Dt 26,4-10	98	145	118
	L	11	86	57	3	Mc 25,31-46	Lv 19,1-18		146	(16-18)
	M	12	88A	59	4	Mt 6,7-15	Is 55,10-11			
	M	13	88B	137	70	Lc 11,29-32	Jon 3,110			
	J	14	89	61	120	Mt 7,7-12	Est 14,1-14			
	V	15	21	69	123	Mt 5,20-26	Ez 18,21-28			
	S	16	91	64	121	Mt 5,43-48	Dt 26,16-19		147	118
2C	D	17	102	62	90	Lc 9,28-36	Gn 15,5-18	99	148	(19-20)
	L	18	75	36A	3	Lc 6,36-38	Dn 9,4-10			
m	M	19	77A	36B	4	Mt 1,16-24	Rm 4,13-22	St Joseph		
a	M	20	77B	40	127	Mt 20,17-28	Jr 18,18-20			
r	J	21	77C	41	130	Lc 16,19-31	Jr 17,5-10			
s	V	22	21	68	60	Mt 21,33-46	Gn 37,3-28			
	S	23	78	43	132-133	Lc 15,1-32	Mi 7,14-20		149	118
3C	D	24	144	32	90	Lc 13,1-9	Ex 3,1-15	135	150	(21-22)
	L	25	1	5	3	Lc 1,26-38	Is 7,14 à 8,10	***Annonciation***		
	M	26	47	13	4	Mt 18,21-35	Dn 3,25-43			
	M	27	72	26	122	Mt 5,17-19	Dt 4,1-9			
	J	28	115	136	130	Lc 2,41-51	Rm 4,13-22			
	V	29	139	55	128	Mc 12,28-34	Os 14,2-10			
	S	30	100	93	126	Lc 18,9-14	Os 6,1-6		147	118
4C	D	31	65	44	90	Lc 15,11-12	Jos 5,10-12	99	148	(1-2)
	L	**1**	**104A**	**69**	**3**	**Jn 4,43-54**	**Is 65,17-21**	***Prière de la Famille***		
a	M	2	104B	79	4	Jn 5,1-16	Ez 47,1-12			
v	M	3	105A	108A	122	Lc 1,26-38	Is 49,8-15			
r	J	4	105B	108B	124	Jn 5,31-47	Ex 32,7-14			
i	V	5	21	50	69	Lc 2,41-51	2 Sm 7,4-16			
l	S	6	100	93	126	Jn 7,40-53	Jr 11,18-20			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité :

lundi 1er avril : ***Le bon Pasteur*** - Jn 10,1-18

Carême			Avril 19					Résurrection		
n° 108			Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année C			Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
5C	D	7	8	18	90	Jn 8,1-11	Is 43,16-21	96	113A	118
	L	8	1	5	3	Jn 8,1-11	Dn 13,1-62		113B	(3-4)
a	M	9	7	6	4	Jn 8,21-30	Nb 21,4-9			
v	M	10	17A	9A	12	Jn 8,31-42	Dn 3,14-20.91-95			
r	J	11	17B	9B	42	Lc 1,26-38	Is 7,10-14 & 8,10			
i	V	12	139	55	128	Jn 10,31-42	Jr 20,10-13			
l	S	13	15	10	66	Jn 11,45-57	Ez 37,21-28		***Rameaux***	
Ram	D	14	22	20	90	Lc 22,14 à 23,56	Ph 2,6-11	46	109	118
	L	15	45	11	3	Jn 12,1-11	Is 42,1-7		110	(5-6)
	M	16	47	13	4	Jn 13,21-38	Is 49,1-6			
	M	17	67A	14	70	Mt 26,14-25	Is 50,4-9			
	J	18	67B	16	120	Jn 13,1-15	Is 61,1-9	***Semaine Sainte***		
	V	19	21	30	60	Jn 18,1-42	Is 52,3 à 53,12			
	S	20	49	19	121	Lc 24,1-12	Gn 22,1-18			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Quelques nouvelles et intentions pour notre prière :

- ***Collette GAGNADRE*** d'Ussel, amie de la Famille, est depuis des années chez elle en fauteuil roulant et ne sort plus, car habite au 1er étage de sa maison. Elle lit l'Amandier et prit régulièrement pour chacun de nous.

- ***Nora B.*** également amie de la Famille connaît depuis de longues années des problèmes de santé qui depuis peu, se sont aggravés. Nora vit à Paris et la lecture de l'Amandier lui est aussi précieuse.

- ***Régine BRÊTEAU*** a perdu son grand frère en début décembre. Régine le voyait régulièrement, car il habitait la banlieue de Toulouse.

- ***Éric CAROUGE*** a perdu son papa deux jours avant Noël à la suite d'une longue maladie. Il vivait sur Colmar et venait juste d'avoir 88 ans.

- ***Emma CARRIÉ*** est partie mi-décembre pour plusieurs mois au Québec, à Sherbrooke (100 km à l'est de Montréal), pour ses études. Elle ne peut que constater que le grand froid est au rendez-vous.

- Pour conclure sur des bonnes nouvelles, ***Marie-Thérèse et Patrice CHAILLOU*** vont être prochainement grands-parents pour la huitième fois, par François & Pauline (Tours), et par Emmanuelle (au Japon).
  En janvier, Patrice a suivi plusieurs semaines de rééducation sur Brive pour essayer d'améliorer la santé de son dos.

*

Pensez à visiter le site de notre Famille :

https://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/index.html

Écouter la Retraite de Nevers & voir les photos :

https://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/crbst_23.html

NOTRE PRIÈRE À MARIE



MARIE MÈRE DES CONSACRÉES

Proposé par
Frère Jean-Claude

Le 8 Juin 2018, Solennité du Sacré-Cœur de Jésus, le Pape François promulguait « l'Instruction Ecclesiae Sponsae Imago » sur l'Ordre des Vierges Consacrées.

Le document se termine par une prière adressée à la Vierge Marie que l'on peut facilement adapter à notre propre consécration de Fidèles de la Famille de la Sainte Trinité. Nous disons quotidiennement la prière de la Famille qui est une consécration avec ses trois intentions quand nous « faisons l'offrande de nos vies » pour la glorification de Dieu.

Ainsi en adaptant cette prière à notre propre état de vie, nous pouvons prier notre Mère.

« Marie, notre Mère, icône parfaite de l'Église, nous tournons vers Toi nos regards, comme vers l'étoile qui oriente nos chemins.

Nous Te louons, Vierge Mère de Dieu, Femme de l'Alliance, de l'attente et de l'accomplissement. Sois notre Mère et maîtresse de nos vies, pour qu'en t'imitant, nous puissions accueillir avec joie l'Évangile, et qu'en lui nous découvrions chaque jour, avec humilité et étonnement, le sens de notre vocation filiale.

Marie, fontaine scellée, porte du ciel, inspire et accompagne-nous pour que nous puissions discerner le don spirituel qui nous est propre, en vivre le dynamisme en pèlerins de cette histoire, avec la liberté des enfants de Dieu.

Que l'espérance ne cesse d'inspirer nos esprits et dilater nos cœurs, en orientant chacun de nos pas.

Que la foi rende nos mains opérantes et créatives, de façon à rendre nos vies fécondes.

Que dès maintenant nous soyons des signes du Royaume au sein du peuple de Dieu en participant à la mission royale prophétique et sacerdotale du Seigneur.

Nous te proclamons bienheureuse, Femme du Magnificat, Mère de l'Évangile vivant, et nous te prions :

Associe-nous à ton chant, implique-nous dans ta danse, pour que suivant l'Agneau partout où Il va, nous puissions nous avancer avec des lampes allumées vers le banquet des noces éternelles, à l'étreinte définitive avec l'Amour qui n'aura pas de fin. Amen ! »

Semaine du 10 au 16 Mars
1er Dimanche Carême
Marie-Josée Boulade– Lc 4,1-13

Jésus a bien du mal à faire comprendre à ceux qui le suivent ce qui l'attend à Jérusalem. Les disciples rêvent de succès, de défilés glorieux et d'entrées triomphales. Jésus finit par se fâcher et rappelle à Pierre que le chemin où il voudrait l'entraîner n'est pas celui de son Père mais celui des hommes. La tentation de Pierre de faire de lui un héros prestigieux lui en rappelle d'autres qu'il a vécues dans l'intimité de sa personne.

Il livre alors à ses disciples le combat qu'il a mené contre Satan dans le désert et explique comment éviter les pièges du Tentateur. Jésus balise en quelque sorte leur itinéraire spirituel en insistant sur l'importance de la Parole de Dieu : « Ce n'est pas de pain seul que l'homme vivra ».

La volonté ferme de renoncer aux faux dieux de la puissance et de la richesse, de la ruse et du mensonge : « Tu adoreras le seigneur ton Dieu et à lui seul tu rendras un culte ».

Enfin, il les mets en garde contre la tentation de mettre Dieu au défi : « Tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu ».

Satan est l'adversaire redoutable des puissances spirituelles qui s'opposent à Dieu et au Bien et qui dépose le mal contagieux dans les structures de la société, comme dans le cœur de chaque être humain.

Puissions-nous nous rappeler, en ce temps de Carême, que Jésus est venu nous libérer de son emprise et que la conversion permanente et la prière sont les seules armes pour affronter le Malin.

Semaine du 17 au 23 Mars
2è Dimanche Carême
Marie-Josée Boulade– Lc 9,28-36

Sur la route de Jérusalem, Jésus continue de préparer ses amis aux évènements qui vont bientôt avoir lieu et à son départ. Pierre, Jacques et Jean semblent dépassés par l'annonce qui leur est faite. Comment, d'ailleurs, pourrait-il en être autrement ? Jésus sent bien qu'il doit faire quelque chose : il les emmène à l'écart pour prier.

Or, là, au cours de la nuit, une nuée mystérieuse les enveloppe tous et leur maître leur apparait soudain. Tout Autre, dans un rayonnement extraordinaire tel qu'on ne peut le voir sur terre. Les trois compagnons sont témoins d'une révélation sur la personne de Jésus et le monde à venir et deux grandes figures du passé sont présentes avec lui : Moïse et Élie. S'ils sont là, c'est pour s'entretenir avec Jésus de la manière dont il va mourir à Jérusalem et pour essayer de convaincre définitivement les trois hommes. Dans leur extase, ils comprennent alors que Jésus est l'Envoyé de Dieu et ils entendent cette confidence divine : « Celui-ci est mon fils Bien-Aimé, il est la cause de ma joie, écoutez-Le. »

Pierre, tout à son bonheur de penser que Dieu vient habiter au milieu de son peuple, est prêt à dresser trois tentes. Il n'a pas compris que Dieu habite déjà chez les hommes, puisque le corps de Jésus est le Tabernacle de la présence divine.

Après cette révélation extraordinaire, il leur faudra encore beaucoup de temps pour en comprendre le sens mais ils tiendront parole et ne parleront à personne de ce qu'ils ont vécu cette nuit-là et n'enlèveront pas leur confiance à Jésus malgré le doute et l'incompréhension. Puissions-nous, nous aussi, faire de même !

Semaine du 24 au 30 Mars
3è Dimanche Carême
Patrice Chaillou – Lc 13,1-9

Ce texte nous rapporte plusieurs histoires tragiques : histoire des galiléens, histoire de 18 personnes victimes de la chute de la tour de Siloé.

Ne jugeons pas à partir des évènements subis par les hommes : maladies, accidents, physique disgracieux, handicaps… qui ne sont pas une punition de Dieu mais qui sont du fait de notre condition d'homme.

Nous pensons peut-être, être loin de ces jugements accusateurs, et pourtant combien de fois ne devons-nous pas mettre une garde à notre bouche, un frein à notre langue, car nos pensées ne sont pas celles de Dieu. Au fond de nous-mêmes c'est du style « Qu'est-ce qu'il a fait au Bon Dieu ? » ou bien « c'est bien mérité » ou encore « Il y a bien une raison à tous ces malheurs ». Veille ô mon Dieu sur la porte de mes lèvres.

Plutôt que juger notre frère, nous sommes invités à faire pénitence. Plutôt que de me juger meilleur ou sans péché, jugeons nous comme insignifiant et demandons pardon pour tous nos manquements à l'humilité, au don de soi.

Ce texte nous rapporte la parabole du figuier qui ne porte pas de fruits depuis des années. Chose qui me marque, c'est que c'est l'ouvrier et non le maître qui est indulgent. Il manifeste de l'espoir contrairement à son maître.

De la même façon ne désespérons pas des hommes et de leurs comportements. Jusqu'à leur dernier souffle ils peuvent fructifier, se convertir, se tourner vers Dieu comme le Bon Larron sur la croix.

Comment suis-je : est-ce que je ne juge pas ? Est-ce que je ne désespère pas de mes frères, de mes enfants… que je voudrais voir suivre le Christ ? En fait quelle confiance j'accorde au Christ ? À Dieu ?

« Épuiser le sol pour un arbre qui ne produit pas de fruit » n'est-ce pas le sentiment que nous pouvons avoir « nous épuiser pour des conversions, des tâches paroissiales… sans voir nous semble-t-il porter des fruits, sans voir le positif.

En fait, une fois de plus nous portons un jugement sans savoir ce que porte le cœur de ceux vers qui nous œuvrons.

Le fumier pour enrichir la terre qui paraît peu fertile n'est-il pas notre misère humaine, nos petitesses que nous devons offrir à Dieu et nous plonger dans l'humilité de tout notre être. Humilité que Dieu saura mettre à profit pour nos frères et sœurs et pour nous-mêmes.



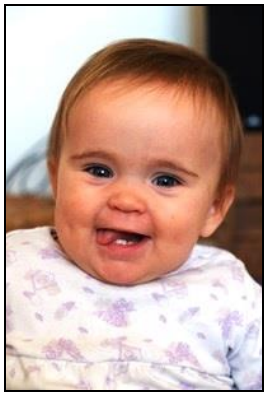
Maéva

Fille de Samuel

&

Adélaïs

Fille de Myriam



Petits enfants chez les Chaillou



Leïla

Fille d'Emmanuelle

SEMAINE DU 31 MARS AU 6 AVRIL
4è DIMANCHE CARÊME

Marie-Thérèse CHAILLOU – Lc 15,1-32

La première et la deuxième lecture nous parlent de nouveauté. Nouveauté des israélites qui ayant gagné la Terre Promise, célèbrent la Pâque puis peuvent manger les produits de la terre de Canaan. Un nouveau monde s'ouvre pour eux. Saint Paul s'adresse aux chrétiens de Corinthe : « Si quelqu'un est dans le Christ, c'est une création nouvelle »

L'Évangile nous propose la Parabole du Fils Prodigue que seul Luc nous relate.

Nous connaissons bien cette parabole souvent utilisée pour manifester la miséricorde du Père et le repentir puis le retour du plus jeune des deux fils, mais un autre angle de lecture m'avait marquée dans un article intitulé « La parabole du veau gras ». Effectivement il fait bien partie de cette parabole.

Le veau gras est élevé dans des conditions particulières, dans l'obscurité, il ne doit pas bouger, ne se nourrir que de lait pour que sa viande soit tendre et blanche. Il n'a pas vocation à devenir adulte et dépend de celui qui le nourrit.

Le jeune fils est dans une attitude d'exigence vis-à-vis de son Père « Donne-moi la part de fortune qui me revient. » Il part et dilapide ce qu'il avait puis se trouve dans la même situation que le veau gras, il veut remplir son estomac « Il aurait bien voulu se remplir le ventre… » Puis un changement s'opère en lui, il pense aux ouvriers de son père qui sont nourris et il réalise que c'est en échange d'un travail qu'ils reçoivent la nourriture et qu'il lui faudra lui aussi la gagner « Je ne mérite plus d'être appelé ton fils… »

A son retour, nous ne savons rien des paroles que le Père adresse à son fils, mais il l'embrasse tendrement. Il ne veut pas d'une relation de supériorité, mais il le revêt d'un habit de fête et le traite d'égal à égal, d'homme libre à homme libre. Il n'entre pas dans la logique

proposée par le fils, mais lui fait expérimenter cette nouvelle situation à laquelle il l'invite : il faut que le veau meure pour que vive le fils.

Les serviteurs et le fils aîné ont bien du mal à comprendre l'attitude du père. Ils se situent dans une relation de dépendance, de subordination. Le fils aîné est incapable de comprendre la gratuité de l'amour proposé par son père. Est-il vraiment libre ? Est-il vivant ? L'image de la paternité est parfois utilisée pour inciter à une dépendance plus infantile que filiale. Le souhait des parents n'est pas que leur enfant leur reste soumis mais qu'il se réalise, qu'il s'accomplisse. La parole de Genèse « l'homme quittera son père et sa mère... » illustre bien cette vocation à l'autonomie vis-à-vis des parents et à la mise en place d'une autre relation que la relation infantile.

Dans notre relation à Dieu nous devons aussi faire disparaître toute attitude qui nous ferait nous soumettre par peur ou par intérêt particulier, tout ce qui nous attacherait à Dieu et ferait qu'il ne soit pas aimé pour lui-même. La réponse qu'attend son amour, c'est une réponse gratuite, un oui à la vie qui nous est proposée en abondance. Puisse ce temps de carême nous dépouiller de tout ce qui nous empêche de nous ouvrir pleinement à son amour et à sa grâce.



Adalaïs & Johaquim enfants de Myriam



Mathis & Liora enfants d'Aurore et Jean avec Marie-Thé Chaillou

SEMAINE DU 7 AU 13 AVRIL
5è DIMANCHE CARÊME

Chantal et Jean-Pierre PEYRE – Jn 8,1-11

Silence de Dieu, Parole de Dieu, Sagesse de Dieu

En première lecture, le comportement de Jésus peut paraître surprenant : Il semble ne pas entendre leurs accusations, disons même leur condamnation de cette femme. La loi de Moïse est sans équivoque… « Flagrant délit », la cause est perdue d'avance. La tension est extrême, la lapidation est imminente : les pierres sont déjà dans les mains. Et Jésus ne répond que par le calme et le silence (Jn 8, 6 ; 8, 8) ; silence du Christ au prétoire de Pilate (Mt 27, 13 ; Mc 15, 4) puis devant Hérode (Lc 23, 9), silence de Dieu face au mal de notre monde...

Mais restons auprès de cette femme qui attend sa mort promise par la loi.

« Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, que dis-tu ? » Jésus ne répond pas à leur question et c'est sa non-réponse qui va renverser la situation : quand Il se redresse et leur dit « que celui qui est sans péché… » les accusateurs vont se sentir accusés par leur propre péché, et la femme qui se croyait irrémédiablement condamnée se retrouve libérée. « Je ne te condamne pas », « Je », c'est le Verbe incarné, la Parole de Dieu qui ne te condamne pas : voilà la Loi nouvelle, la Loi qui libère, la Loi d'Amour. Le Christ n'est pas venu abolir la loi mais l'accomplir, et nous en voyons là un exemple concret.

« Va, et désormais ne pèche plus. »

Au paralytique guéri, Jésus précise « Ne pèche plus, il pourrait t'arriver quelque chose de pire. » (Jn 5,14) les mêmes paroles pourraient s'entendre pour cette femme : ne pèche plus si tu ne veux pas retomber sous le joug de la loi, ne pèche plus si tu veux vivre désormais de cette grande liberté de ceux qui sont appelés à la sainteté !

Semaine du 14 au 20 Avril
Les Rameaux
Jean-Pierre et Chantal Peyre – Lc 22,14 à 23,56

Lumière née de la Lumière

« Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. C'est par lui que tout est venu à l'existence, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée. » (Jn 1, 1-5)

« Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux. Dieu dit : « Que la lumière soit. » Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière des ténèbres. » (Gn 1, 1-4)

Le serpent dit à la femme : « (…) Dieu sait que, le jour où vous (désobéirez), vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. (…) Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent » (Gn 3, 1-7)

Les yeux que Dieu avait donnés à l'homme pour voir la Lumière venaient de s'ouvrir aux ténèbres.

« *Quand l'heure fut venue* » (Lc 22, 14)

Dans la longue histoire du temps humain, voici qu'est venue l'heure de Dieu. Trente-trois ans plus tôt, le Logos, le Verbe divin, la Parole de Dieu, Dieu Enfant, l'Éternel est entré dans le temps pour que le temps puisse entrer dans l'éternité.

« L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. (…) Maintenant mon âme est bouleversée. Que vais-je dire ? "Père, sauve-moi de cette heure" ? – Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci ! » (Jn 12, 23-27).

Jésus dit alors à ceux qui étaient venus l'arrêter, grands prêtres, chefs des gardes du Temple et anciens : "Suis-je donc un bandit, pour que vous soyez venus avec des épées et des bâtons ? Chaque jour, j'étais avec vous dans le Temple, et vous n'avez pas porté la main sur moi. Mais ***c'est maintenant votre heure et le pouvoir des ténèbres***. " (Lc 22, 53)

L'heure des ténèbres, l'heure la plus sombre que l'humanité n'ait jamais connue. Ténèbres plus obscures que la plus noire des nuits, ténèbres du péché d'où l'homme a rejeté la Lumière, ténèbres du Vendredi Saint pour que puisse éclater la Lumière du matin de Pâques, Lumière incréée du Ressuscité, Lumière au-delà de toute lumière.

« La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée. »

Maranatha ! Ô viens Seigneur Jésus, que nous chantions pour Ton Retour !



Photo de notre petit groupe au complet

RETRAITE DE NEVERS 2018

VENDREDI 26 OCTOBRE - APRÈS-MIDI

LE CHRIST ET LA SAGESSE

Ou

Le Christ Sagesse de Dieu

Frère Jean-Claude

I – BILAN DE L'ANCIEN TESTAMENT

A la fin de l'Ancien Testament la sagesse a acquise une personnification sans être pour cela une personne hypostatique. Cette identification va servir à mieux comprendre le mystère du Christ.

Qu'est-ce qui a conduit à la personnification de la sagesse ? Plusieurs explications nous sont données.

Un certain échec du courant messianique qui ne cesse de remettre à l'avenir sa réalisation. Au bout d'un certain temps peut-on penser qu'il puisse se réaliser un jour ? Pour remédier à cette incertitude la sagesse va prendre sa place et prendre à son compte les différentes fonctions du Messie. Désormais il est inutile d'attendre les biens messianiques, c'est la sagesse qui va les dispenser.

Autre façon de comprendre la personnification de la sagesse : En utilisant la sagesse personnifiée on respect mieux la transcendance de Dieu. Il s'agirait alors d'un procédé littéraire qui éviterait de faire parler Dieu directement mais lui permettrait quand même d'être la voix qui s'adresse à l'homme au Nom et place du Seigneur.

La foi d'Israël est très claire il n'y a qu'un seul Dieu qui est Créateur, et qu'il ne peut y avoir d'autre personne divine en Lui. La foi chrétienne dira qu'il est Un et Trine Père Fils et Saint-Esprit.

Mais la sagesse est une réalité connue de toutes les civilisations, elle doit avoir un statut particulier. Elle ne peut que venir de Dieu sans être Dieu, comme une personne sans fondement hypostatique. Elle habite l'homme, elle permet qu'il soit divinisé, qu'il puisse recevoir Dieu sans être Dieu. Elle se présente comme créatrice mais c'est Dieu qui est créateur. Elle assiste à ses œuvres en les admirant.

Elle habite l'homme et la création sans provenir de la création puisqu'elle vient de Dieu, avant que le monde ait été créé.

Cette personnalisation va poser des questions sur son origine, sur la distinction entre les Personnes divines du Fils et du Saint-Esprit. Faudra-t-il voir en elle la révélation de ces Personnes divines, sa personnification n'est-elle qu'une annonce de la réalité future ? S'arrête-t-elle au Christ ou au Saint-Esprit ? Doit-on lui garder son statut personnel ?

Pourra-t-on la référer au Christ ou de préférence au Saint-Esprit (Sg1,4-6) puisqu'elle est connue comme une réalité spirituelle,(Sg 7,22) féminine, capable d'être épousée ? (Sg 8,2) Irénée de Lyon et Théophile d'Antioche l'ont identifiée au Saint-Esprit.

II - JÉSUS ET LA SAGESSE

Nous allons commencer par chercher dans les Évangiles ce qui justifie que Jésus soit la Sagesse.

Commençons par les synoptiques : Certains textes en témoignent, mais ils ne sont pas nombreux, et très souvent cette qualité de Jésus y est cachée et implicite. .

Ce sont surtout les paroles de Jésus (les logia) transmis par Matthieu et Luc qui nous fournissent les matériaux desquels nous pourrons extraire des discours du genre sapientiel, de façon à ce qu'on puisse dire qu'ils se rapportent à Jésus comme étant dépositaire de la sagesse. Les deux évangélistes ont puisé dans une source commune écrite en grec et en ont fait un travail d'interprétation personnelle.

Le premier est en Luc 2,40 « Où on lit que l'enfant grandissait, se fortifiait, devenant plein de sagesse, et la grâce de Dieu était sur Lui. » Au verset 52, Luc reprend la même affirmation : « Jésus croissait en sagesse en taille et en grâce devant Dieu. »

Luc ne dit pas que Jésus était plein de sagesse, mais qu'il croissait chaque jour en sagesse. Cette sagesse est d'ordre de la connaissance expérimentale et non de la science de vision et la science infuse que Jésus possède en tant que Fils de Dieu. C'est par la pratique de la vie ordinaire que sa connaissance expérimentale s'est développée. Dieu regardait avec complaisance son Fils grandir en sagesse, nous dit Cyrille de Jérusalem.



Objets liturgiques déposés sur l'autel de frère Jean-Claude

En Luc 2,41 dans sa rencontre avec les docteurs du Temple, Jésus manifeste sa grande sagesse. Ses réponses sont si pertinentes malgré son jeune âge que tous ses auditeurs sont hors d'eux-mêmes, très étonnés, ils ne parviennent pas à comprendre comment un enfant de cet âge peut être aussi instruit.

Ses parents sont également étonnés ils étaient portant habitués à la sagesse et l'intelligence si vive de leur enfant. Il ne semble pas que Marie et Joseph comprirent le sens profond de la parole que Jésus leur dit pour expliquer sa conduite : « Je dois être aux affaires de mon Père » La suite montrera toute sa sagesse de Fils de Dieu et Fils de l'homme.

En Mc 6,2 et Mt 13,54 nous avons un autre texte très représentatif de la sagesse de Jésus. Il s'agit de la scène de Nazareth qui a étonné les auditeurs et les a amenés à se poser la question : d'où lui vient cette sagesse ? Comment cet homme qui ne cesse de faire des miracles et dont la réputation de cesse de grandir que les Nazaréens connaissaient bien, pouvait-il être devenu un Rabbi sans avoir fait les études indispensables ? Pour devenir un Rabbi il fallait étudier la sagesse et faire des stages auprès d'un docteur célèbre. La sagesse ne s'apprenait qu'à l'école des Sages. Ils manifestaient donc leur étonnement en disant : « D'où lui vient cette sagesse n'est- il pas le fils du charpentier ? » Pour les Nazaréens Jésus ne pouvait être que le fils de l'artisan bien connu Joseph.

Quand on le place cet épisode dans l'histoire du développement messianique, on comprend que c'est un moment de mise en cause de Jésus. Depuis un an Jésus fait des miracles, donne un enseignement différent des Rabbis. Les gens sont amenés à se poser déjà la question de savoir si cet homme ne serait pas le Messie. Celui-là n'est-il pas le Fils de David, C'est-à-dire le Messie ?

Mais la contestation est donnée par ceux de Nazareth : Là, Jésus scandalise ses auditeurs parce qu'il ne peut être selon eux le Messie du fait qu'il est un enfant du pays et qu'on connaît bien toute la famille.

Il est pourtant évident qu'il fait des miracles de son lieu de Capharnaüm et dans les environs. Alors, D'où lui vient cette sagesse ? Malgré les miracles, malgré la sagesse dont fait preuve Jésus, les cœurs se ferment parce qu'ils sont incapables d'aller au-delà de leur horizon humain, incapables en fait d'accueillir le mystère. L'incrédulité se changera vite en hostilité déclarée.

C'est tout le mystère du Christ que d'amener chacun à se déterminer en face des questions essentielles de la vie, de la mort, de l'existence de Dieu, de son plan de salut du monde.

En Lc 7,29-35, nous avons un texte où l'on voit que les pharisiens et les légistes n'ont pas voulu recevoir le baptême de Jean-Baptiste, et qui de ce fait n'ont pas pu comprendre le plan de salut de Dieu offert par Jésus. Mais au verset 35 la sagesse a été justifiée par tous ses enfants. Nous avons un enseignement important sur la sagesse dont fait preuve Jésus.

Par opposition aux pharisiens demeurés insensibles à tous les appels de Dieu, incrédules à la Parole de Dieu, il en est qui se sont soumis au plan divin et qui ont écouté le Baptiste et qui maintenant suivent Jésus, ce sont les enfants de la sagesse c'est-à-dire ceux qui obéissent à Dieu personnifié par la sagesse.

Les autres, bien qu'il ne s'agisse pas de tous les juifs, s'opposent à l'enseignement de Jésus. Ce sont surtout les pharisiens et les docteurs de la loi, alors que les foules mettent un grand empressement à suivre Jésus. Ces maitres en Israël ne peuvent pas être appelés fils de la sagesse car ils n'ont pas compris le plan divin, avec, comme dessein providentiel le rôle préparatoire de Jean qui était plus qu'un prophète, venu comme précurseur pour annoncer la mission de Jésus. C'est Jésus qui doit instaurer le Royaume des enfants de Dieu. Les enfants de la sagesse sont donc non seulement les apôtres mais tous ces petits, ces humbles, qui ont cru à la parole de Jésus après avoir reconnu le ministère de Jésus dépositaire de la sagesse.

Ne sommes-nous pas de ces enfants qui adhèrent à Jésus et pouvons croire qu'il incarne la sagesse de Dieu, le plan de salut du Père.

Autre texte : Lc 11,29-32 :

Il s'agit d'une condamnation de la génération qui refuse Jésus, et ce faisant qui refusent la vraie sagesse. Ce texte met en scène Salomon dont la renommée de la sagesse qui s'était répandue au loin, était parvenue à la connaissance de la reine du Midi, la Reine de Saba.

Pour profiter des enseignements aussi élevés que l'on disait sortir de la bouche de Salomon elle n'hésita pas à entreprendre un long voyage. Mais que pouvait bien être la sagesse de Salomon comparée à l'enseignement du Fils de l'homme ? Combien plus grande est celle de Jésus. Les juifs n'ont même pas eu à se déranger pour aller l'entendre, c'est Lui qui est venu au milieu d'eux pour les instruire. Refuser d'écouter la démarche de la Reine de Saba c'est refuser encore plus d'écouter la vraie sagesse qui est donnée par le Père. La Reine de Saba aura donc le droit au grand jour du jugement, alors que Dieu demandera des comptes à tous, de condamner par leur aveuglement volontaire les contemporains de Jésus qui ont refusé de voir en lui l'envoyé du Père dépositaire de la vraie sagesse.

Au verset 32 nous est donné un second exemple du refus d'écouter la vraie sagesse, celui des habitants de Ninive : Ce sont des païens qui se sont convertis à la voix de Jonas qui leur était un étranger et qui ont manifesté de grandes marques de repentir. Or Jésus est plus que Jonas, plus haute est sa mission, et aussi plus élevé son enseignement, plus grands et plus nombreux les miracles qu'il a accomplis pour légitimer son intervention auprès de ses contemporains. Cette affirmation de la grandeur du Fils de l'homme au-dessus de Salomon et au-dessus de Jonas aurait dut faire réfléchir les auditeurs sur la véritable personnalité de Celui qui leur parlait au nom de sa sagesse.

Hélas ils n'ont pas voulu le comprendre, et ce sera pour eux une honte au jour du jugement de se voir condamnés par les païens qui ont accepté l'appel de Dieu. Ils n'auront aucune excuse à invoquer pour détourner d'eux le châtiment.

Jésus est donc investi d'une sagesse supérieure à Salomon qui est pourtant le représentant le plus célèbre de la sagesse.

Lc 11,33-36 : la lampe de l'œil :

Jésus est la lampe destinée à éclairer le monde. Cette lampe, le Fils de Dieu ne l'a pas dissimulée dans une cave, ni sous un boisseau, il l'a mise en évidence pour éclairer tous ceux qui entrent dans la maison. La prédication du Sauveur et de ses miracles ont manifesté cette lumière au monde prouvant la présence de la sagesse. Mais pour que cette lampe éclaire ceux sur lesquels elle projette sa lumière, il faut qu'ils soient en état de la recevoir.

Comme toute la perception du monde extérieur dépend de la vue qui, si elle est parfaitement saine, permettra de recevoir tous les objets

jusque dans leurs plus petits détails, alors qu'un défaut de cet organe compromet la vision, il doit en être de même pour ceux qui veulent voir Jésus la lumière venue du monde.

Pour le voir tel qu'il est en réalité, l'homme doit s'y disposer : écarter les obstacles qui pourraient s'opposer à la pénétration de cette Lumière divine. Le principal obstacle que Jésus combat dans ses adversaires, c'est l'orgueil. Les adversaires de Jésus avaient acquis leur science en étudiant la loi et les traditions, et ils croyaient que leur connaissance était supérieure à celle de la sagesse de Jésus.

Si, au contraire l'œil est bon, si dans l'intelligence, la volonté et le cœur, tout est dirigé vers l'amour de la vérité et du bien c'est-à-dire vers la vraie sagesse, alors l'être tout entier sera parfaitement éclairé par la lumière du Christ qui est la vraie sagesse.

C'est le cas des disciples qui ont reconnu la sagesse de leur Maître, et ont vu en Lui le Messie. Ils pourront alors faire briller aux yeux des autres cette lumière du Christ, ils deviendront à leur tour la lumière du monde, des enfants de la Lumière.

Luc en 10,21 montre Jésus tressaillant sous l'action du Saint-Esprit et bénissant Son Père : « Je Te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et de l'avoir révélé aux petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir. Tout m'a été remis par mon Père, et nul ne sait qui est le Fils sinon le Père, ni qui est le Père si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut bien le révéler. »

Jésus loue son Père, sa bonté qui se manifeste pour les petits de préférence aux grands. Il a caché aux savants tout ce qui est le mystère du Royaume, la rédemption du monde que le Fils va faire par l'offrande sa vie. Ce mystère qui est essentiellement celui de la croix échappera complètement aux sages de ce monde emmurés dans leur orgueil. Ce sont les petits au cœur humble selon la tradition des pauvres du Seigneur qui recevront la lumière, la connaissance du mystère du Père et du Fils par le don du Saint-Esprit. Ici encore la vraie sagesse est lumière des yeux dit le psalmiste, elle illumine le cœur du croyant ; Jésus tressaille de joie dans la vision de cette sagesse du Père qui se sert des petits pour accomplir son œuvre de miséricorde.

Saint Jean reprend dans le prologue de son Évangile tous les thèmes de sagesse des Proverbes, de Baruch du livre de la Sagesse ainsi que la tradition prophétique.

Le prologue est son chef-d'œuvre qui a donné lieu à de nombreuses études et on comprend pourquoi.

Une première question : pourquoi la sagesse n'y est pas nommée, mais utilisée néanmoins pour aider à comprendre le mystère du Christ.

Saint Jean n'écrit pas le Verbe est la Sagesse, Il n'emploie le mot Fils qu'en dernier lieu : « Le Fils qui est tourné vers le sein du Père. » Du Christ il ne dit qu'une fois « La grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ ». La révélation et à sa suite la théologie nous donnent des mots pour qualifie le mystère divin : Le Père, le Fils, Le Saint-Esprit, le Verbe, l'Image.

Il est difficile de trouver un sens particulier à chacun des mots Fils, Verbe, Image. Il semble bien que ces mots sont interchangeables.

C'est peut-être parce que le mot Sagesse est au féminin que St Jean a voulu l'éviter pour éviter de penser pas qu'il y ait de la sexualité en Dieu.

Pourtant Saint Jean en écrivant le prologue s'est souvenu de toute la tradition sapientielle. Quand il parle de l'éternité du Verbe qui est Dieu, on peut apercevoir la Sagesse en Proverbe 8 qui se dit d'elle-même : « Dès l'éternité je fus établie » ou encore en Ben Sira 24 : « Je suis issue de la bouche du Très-Haut. J'ai habité dans les cieux et mon Trône était une colonne de nuée. » On voit ici une référence avec le Saint-Esprit qui se révèle dans la nuée.

Quand Saint Jean écrit du Christ le Verbe de Dieu que « tout fut par Lui, et sans Lui rien ne fut » on croit entendre la Sagesse qui préside à la création du monde : « Le Seigneur m'a créée, prémices de ses œuvres… J'étais à ses côtés comme le maître d'œuvre. »

Pour les exégètes, Saint Jean a reçu de l'héritage de la tradition sapientielle l'inspiration à présenter le mystère du Christ. La connaissance de la sagesse devient nécessaire pour connaître le mystère du Christ.

III - Saint Paul - Col 1,15-17

A - Saint Paul situe d'abord le Christ dans son mystère de Fils éternel de Dieu : 1,1-23

B - Il situe ensuite la sagesse de Dieu en opposition à celle du monde.

A - Dans son hymne d'action de grâce, **(**Col 1,15-20) Paul chante le Christ véritable sagesse en qui réside la plénitude de la divinité. Son cantique d'action récapitule tous les mystères de la Personne du Christ.

Nous retenons que pour décrire ces mystères du Christ et son rôle dans l'univers, Paul utilise les termes de la tradition sapientielle.

Dans cet hymne Paul présente le Christ comme médiateur de la création et antérieur à tous les êtres créés. Dans l'Ancien Testament on trouve des idées semblables à propos de la sagesse personnifiée qui est aussi antérieure à tout le créé. Elle est dite médiatrice de toute la création. On a des textes comme Pr 3,19-20, 8,30 - sg 9,1-2 - Si 24, Jb 28.

On peut dire que le Christ est décrit avec des traits de la sagesse personnifiée.

Il est image : Sg 7,26
Antérieur à la création : Pr 8,24-26, Sg 9,9
Médiateur : Pr 8,30 Sg 7,21 Sg 9,1-2
Il fait l'unité du créé : Sg 1-7

Mais on peut dire que la sagesse personnifiée ne peut rendre compte du mystère du Christ qui dépasse tout, car cette sagesse reste une créature alors que le Christ est d'origine divine.

Ainsi des fonctions que l'Ancien Testament attribuait à la sagesse ont servi à définir le mystère du Christ, mais il est plus qu'elle puisqu'il est Le Fils de Dieu.

La préoccupation des lettres de Paul est de cerner le plus possible les diverses facettes du mystère infiniment riche du Christ. Les matériaux empruntés par Paul à la tradition sapientielle ont servi à étayer le double aspect du Christ-Seigneur qui est Fils de Dieu, mais non séparé de ses frères et du monde. C'est parce qu'Il est Fils de Dieu qu'il peut être plus présent aux hommes et gouverner le monde.

Disons enfin que l'expression « sagesse de Dieu » recouvre la totalité du projet salvifique de Dieu sans désigner une sagesse personnifiée. Néanmoins la sagesse reste une réalité qui aide à percevoir le projet de création et de rédemption de Dieu dans le Christ Jésus. Elle n'est pas une doublure, elle n'est pas l'égale de Dieu, elle est divine sans être Dieu, elle est don de Dieu, on ne peut pas l'identifier au Christ, même si elle dit quelque chose de son mystère. Elle reste une réalité mystérieuse, elle la sagesse avec laquelle Dieu a créé le monde et l'a racheté par la croix de Son Fils, une sagesse que le monde ne peut comprendre, mais qui sauve celui qui en fait son guide.

B - Lecture de 1,15 à 2,1

1,15 : Il est l'Image du Dieu invisible

Il est le Fils éternel, préexistant à toutes les créatures qui ont été faites par Lui. Il possède la nature divine, Il est consubstantiel avec le Père qui lui a donné sa nature, Il est l'image du Dieu invisible.

Par son humanité le Christ est la manifestation de Dieu. Saint Irénée de Lyon dira : Il est l'exégète du Père. Par son Incarnation, Il rend visible l'invisible de la nature divine.

Engendré le premier de toutes les créatures, il est l'exemplaire des autres êtres, et l'instrument par lequel Dieu le Père se sert pour les créer, Il le révèle et fait connaître le Créateur.

Le terme « premier né » dans la tradition juive était d'abord appliqué à Israël., puis au roi qui le représentait et enfin au Messie.

Ainsi, le terme de premier né attribué au Christ affirme premièrement son antériorité d'existence, deuxièmement sa transcendance de nature, troisièmement sa souveraineté sur tout le créé.

v 16 : Le Christ est le créateur de tout l'univers et de ce qu'il contient : C'est en Lui que tout a été créé au ciel et sur la terre, les

choses visibles et les invisibles. Parmi les invisibles, Paul nomme les Puissances célestes.

En Lui : Il est le principe mais aussi l'univers créé est son Corps, de sorte que tout existe en Lui.

Par Lui : Il est la cause créatrice de tout ce qui est. Pour Lui : Tout a été créé. Il est le but de la création qui a été créée pour Lui.

v *17* : Il est au-dessus de tout, il est donc unique, il est la tête au-dessus des choses, et distinct de cet univers dont il est quand même le créateur. C'est reconnaître qu'il n'est pas un élément du monde mais son souverain.

v 18 : Il est la tête de l'église qui est son corps.

Il est le Principe non seulement de tout ce qui est, mais la cause de la résurrection des morts. Il est le premier ressuscité pour donner la résurrection aux autres.

Il est la prééminence de tout, par sa divinité et par sa nature de créateur. Il est le premier, le seul auteur de la grâce et du salut du monde. Il infuse la vie spirituelle aux siens.

***v 19* :** En Lui toute la plénitude absolue, la plénitude de l'être, Il a tout ce qui appartient à la divinité. Il possède toutes les perfections divines et surnaturelles de façon permanente.

v 20-23 : Il est par sa nature divino-humaine le seul à pouvoir être un médiateur entre Dieu et les hommes. Dieu e Père a voulu se réconcilier par Lui toutes choses. La réconciliation s'étend à toutes les créatures que le péché avait détournées de leur fin.

Il a réalisé cette réconciliation par le sang de sa croix, les hommes et les Anges. Nous formons maintenant une même famille.

v 24 : La sagesse de Dieu dans le Christ conduit à une participation aux souffrances du Christ.

Cette sagesse est une communion de grâce dans le Corps du Christ. Souffrir avec le Christ et dans le Christ c'est continuer son œuvre de salut du monde.

Paul est heureux de souffrir pour aider le Christ. « J'achève jusqu'au bout ce qui manque aux souffrances du Christ en faveur de Son Corps qui est l'Église. » C'est un texte important pour notre union au Christ. Il s'agit de toutes les peines et les souffrances que nous supportons pour le salut du monde.

Les souffrances de Paul consistaient dans son activité apostolique. Il en sera de même pour le chrétien qui par ses activités veut continuer celles du Christ. Pour cela, c'est par son amour qu'il complètera le Christ.

Paul est assuré que ces travaux ses souffrances apostoliques ont profité et profiteront aux Colossiens. Indépendamment de l'action directe sur les âmes par la parole et par l'exemple, la prière proprement dite et les œuvres et les mérites des justes servent aux autres membres de l'Église. Ainsi se vit une communion des Saints fondée sur l'unité du Corps mystique.

Le Christ a enduré dans son corps et dans son âme, du commencement à la fin de sa vie sur la terre, des souffrances qui, selon Saint Paul, sont incomplètes, c'est pourquoi Paul peut les compléter par ses propres souffrances. Il est ainsi pour tous dans l'église.

En fait, il est évident qu'il ne manque rien à la Passion du Christ. Il a sauvé absolument le monde par lui-même par sa Croix. Mais il a limité son ministère personnel à la Palestine et il laisse à ses collaborateurs de propager le ministère de la réconciliation dans le monde entier. Ils le feront pas l'offrande de leurs souffrances de leurs fatigues de leurs prières, par leur acceptation de souffrir pour compléter le Christ.

La souffrance humaine prend dans le Christ un sens de communion pour le bien de tous. Elle est un acte d'amour qui est fécond de grâce pour le bien des hommes, sans que la personne qui offre sa souffrance dans le Christ, sache à qui elle fera du bien.

Ce mystère de la souffrance est la nouvelle sagesse de l'amour que ne peut comprendre le monde en dehors du Christ.

C - Paul en vient à confronter cette sagesse avec celle du monde (Col, 2, 1-15)

Co 2,1-3 : Paul soutient un combat. Il s'agit d'un combat dans l'esprit quand on cherche à soutenir les personnes qui se recommandent à soi.

Le soutient et le réconfort que Paul veut apporter à ses amis est de les avertir des méfaits de la fausse sagesse, de la part de novateurs qui sont en rupture d'avec le Christ, qui répandent une gnose par laquelle on peut se sauver soi-même, par la connaissance qu'on prend des mystères sans qu'il soit besoin de passer par le Christ et son église.

Quelques mots sur la ***gnose*** :

Dans un sens non orthodoxe, il s'agit d'un refus de la réalité présente, une fuite vers le divin à atteindre au terme d'une ascension basée sur la connaissance philosophique, enrichie par des spéculations sur les esprits et les anges, enfin un rejet de toute norme légale.

Co 2,5 Paul rappelle ce que nous avons déjà vu, que toute la plénitude des trésors de la sagesse et de la science est dans le Christ. Il est donc vain et absurde d'aller chercher ailleurs la vérité. Les spécieux discours sont ceux de la fausse sagesse qui semblent avoir séduit les Colossiens.

2,6 : Paul relance ses amis vers le véritable enseignement qui remonte par la vraie tradition transmise par les Apôtres jusqu'au Christ Lui-même.

2,8 : Paul revient sur la fausse sagesse qui est une philosophie qui était pour les Grecs le sommet du savoir. Il donne plusieurs exemples de cette fausse doctrine :

Les éléments du monde :

Premièrement : les principes qui constituent les corps matériels de l'univers (eau, air, terre, feu), et encore les forces de la nature animées par des esprits et des génies qui les commandent. Philon décrivait les étoiles comme des êtres raisonnables, vivants, divins même. Deuxièmement : Des êtres personnels, les génies des théories animistes qui avaient cours à Colosses, ou les anges et autres forces de la nature.

Saint Jean écrit « que tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la richesse vient non du Père mais du monde. » (1 Jn 1, 16) « Tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu dans la chair est de Dieu, et tout esprit qui ne confesse pas Jésus, n'est pas de Dieu. » (4,2)

IV - La Tradition

D'une façon générale, la Sagesse est référée au Christ.

- Hé 1,1-4 : Le Fils est le resplendissement de la Gloire divine, ce qui fait penser à Sg 7, 25-26 ; Elle est un reflet de la lumière éternelle).

- Saint Jean : 1, 1-3 : Le Verbe créateur : « Tout fut fait par Lui, et sans Lui, rien ne fut fait » qu'on peut rapprocher de Sg 9,1-2 : « Dieu des Pères et Seigneur de miséricorde, Toi, par ta Parole, Tu as fait l'univers, par ta Sagesse Tu as formé l'homme. »

Les auteurs du 2ème et 3ème siècle :

Ces auteurs réfèrent la ***Sagesse au Christ*** :

1 - Théophile d'Antioche : « Dieu engendrera son Verbe, qui était immanent en son sein, et le produisit avec sa Sagesse avant toute chose. Ce Verbe est comme le ministre de toutes ses œuvres, c'est par lui que tout a été fait. C'est lui Esprit de Dieu, Principe et Sagesse et force du Très Haut, qui descendait sur les prophètes. »

2 - Tertullien : « Même identification de la Sagesse au Christ : « si toutes les choses ont été créées par la Sagesse de Dieu, Dieu en créant le ciel et la terre au commencement c'est-à-dire au début, qu'il les créa, donc dans sa Sagesse. » « Cette puissance et cette disposition de l'intelligence divine se manifeste dans les écritures sous le nom de Sophia quoi de plus sage que la raison ou la parole de Dieu ? La Sagesse s'exprimant en tant que Seconde Personne est d'origine divine : Dieu m'a créé au commencement de ses voix en vue de ses œuvres, avant les collines il m'a engendrée. »

3 - Clément d'Alexandrie : « Le Fils est la puissance de Dieu, en tant que Logos originel du Père, antérieur à tous les êtres. On pourrait dire la même chose de sa Sagesse. Il est le maître de ceux qui ont été modelés par son intermédiaire. »

4 - Origène : « Dieu le Père a toujours été, Il a toujours eu un Fils unique qui est appelé en même temps Sagesse. Cette Sagesse faisait la joie de Dieu quand il eut achevé le monde. Dans cette sagesse qui était toujours avec Le Père, la création était toujours présente et tout se trouvait dans la Sagesse. L'écriture dit : « Tout a été fait dans ta Sagesse. Si, absolument tout, a été fait dans la Sagesse, puisque la Sagesse a toujours existée, tout se trouvait dans la Sagesse préfigurée et très formée avant de l'être substantiellement dans la suite. »

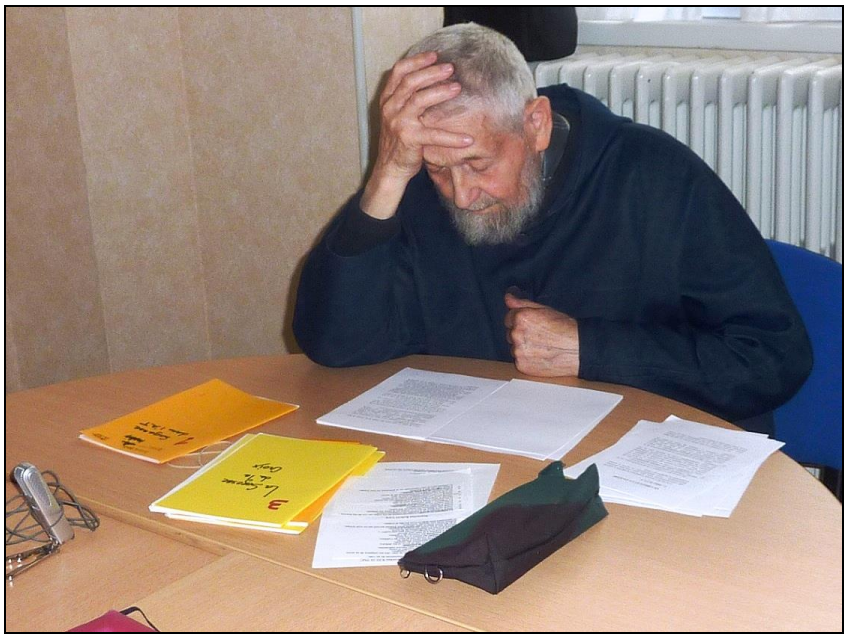
« De même qu'une maison ou un navire se bâtit ou se construit selon les plans de l'architecte et que cette maison où ce navire a pour principe le plan et les règles de travail de l'entrepreneur, de même toutes choses ont été créées selon les règles déterminées d'avance par Dieu dans sa Sagesse pour ses créatures, car il a tout créé dans sa Sagesse. »

5 - Irénée de Lyon : Il est un des seuls à référer la Sagesse au Saint-Esprit plutôt qu'au Christ. La Sagesse est féminine et l'on comprend qu'elle pourrait être mieux référée au Saint Esprit qu'au Christ : « Que le verbe, c'est-à-dire le Fils, fut depuis toujours avec le Père, nous le savons. Mais la ***Sagesse qui n'est autre que l'Esprit*** était également auprès de lui avant toute création, c'est ce qu'elle dit par la bouche de Salomon : « Dieu par la Sagesse a fondé la terre. Et encore : Le Seigneur m'a créée comme principe de ses voies en vue de ses œuvres. Avant les siècles il m'a fondée. Lorsqu'il préparait le ciel j'étais avec lui, lorsqu'il affermissait les sources de l'abîme, lorsqu'il consolidait les fondements de la terre, j'étais auprès de lui, répandant l'harmonie. »

L'exégèse médiévale

La Sagesse est toujours référée au Christ, identifiée à lui. Le Christ est le premier né et Il est la Sagesse de Dieu, Lui par qui tout a été fait.

6 - Joachim de flore veut trouver que le Christ est la Sagesse de Dieu. Pour cela il commence par dire que la Sagesse atteste d'elle-même qu'elle est née de Dieu le Père, qu'elle a été conçue et engendrée avant toute chose par Celui qui a tout fait et qu'elle se tient à ses côtés. Or le Fils est unique c'est Lui qui est engendrée par le Père c'est pourquoi nous pouvons dire que le Fils et la sagesse sont même en Dieu.



Quelques minutes avant l'enseignement, Jean-Claude révise sa leçon

7 - Étienne de Venizy dans son commentaire sur Pr 8 : « le caractère grandiose des créatures nous mène à la connaissance de Dieu, leur disposition ordonnée nous mène à sa Sagesse, leur conservation nous mène à sa bonté, comme il est écrit dans le livre de la sagesse : A partir de la grandeur et de la beauté de la création, le Créateur pourra être connu. Dans l'épître aux Romains on lit : « Depuis la création du monde, les propriétés invisibles de Dieu sont comprises au moyen de ce qui a été créé. »

La sagesse est ici créatrice comme l'est le Fils. La Sagesse est donc référée à Lui, de sorte qu'on peut dire : Christ Sagesse de Dieu !

8 - Guerrir de Saint-Quentin (+1245) :

Quand Dieu préparait les cieux, j'étais présente. Salomon dit que la dignité de la Sagesse est montrée dans la création, puisque toute créature vient d'elle. Il dit en effet : 1 - qu'elle créa tout avec le Père. 2 - Qu'avec Lui elle organisa la matière créée. 3 – Qu'avec Lui elle voyait la création quand Il affermissait les cieux au-dessus de la terre. » Ici encore nous voyons qu'on peut inter-changer le Verbe Créateur et la Sagesse.

9 - Une interprétation mariale :

Le verset 8,24 de Proverbe est utilisé dans la liturgie de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie. Cette fête n'est acceptée en Occident qu'au 13ème siècle.

Un Dominicain Italien ***Bartoloméo de Vicenza*** est l'auteur de 127 sermons mariaux. Il développe l'idée que la Vierge est dès l'origine une image pensée par Dieu. Il utilise pour cette prédication Sira 24,9 et Pr 8,23.

« Elle fut d'abord pensée par Dieu comme par un artisan. Il l'avait mise au-dessus de toutes les images qu'Il avait projetées de faire. C'est pour cela que la Sagesse dit : « Dès le comment j'ai été créée ». C'est-à dire depuis l'éternité j'ai été un projet semblable à ceux qu'on trouve chez les artisans. Salomon dit : « Depuis l'éternité la Sagesse a été ordonnée. On ne peut pas dire exactement la même chose pour Marie car il n'est question avec Marie d'une co-éternité, comme la Sagesse avec le Fils, mais d'une situation au-dessus des hiérarchies angéliques. On a quand même pu faire référence à ce verset de Proverbe 8 pour Marie.

Aujourd'hui les textes de Vatican II et les principaux documents œcuméniques ne citent guère les écrits de Sagesse. L'exégèse mariale contemporaine privilégie plutôt les écrits du Nouveau testament. La Mère de Jésus représente et inaugure l'église en son achèvement.

RETRAITE DE NEVERS 2018

SAMEDI 27 OCTOBRE - MATIN

LA SAGESSE DE LA CROIX

Frère Jean-Claude

Introduction :

I - La croix mystère d'amour

A l'origine (Gn 2) Dieu crée Adam et Ève dans un jardin magnifique. Ils y vivent comme des enfants innocents du mal et font leurs premiers pas dans la présence de leur créateur qui vient les visiter le soir et s'entretenir avec eux. Ce bonheur ne connaît qu'une limite : Ne pas toucher à l'arbre de la connaissance du bien et du mal qui fait partie du domaine du jardin d'Éden. Ils n'ont aucune difficulté à obéir à ce commandement puisqu'ils sont comme des enfants innocents qui vivent un bonheur sans problème.

La suggestion de la désobéissance ne peut venir que de l'extérieur. C'est un Satan qui vient corrompre leur relation à Dieu. Il se présente comme un tentateur qui est lui-même en rupture avec Dieu et qui vient pervertir cette nouvelle création que Dieu vient de se donner. La suggestion habile s'avère efficace et l'homme tombe dans la rupture d'avec Dieu.

La sentence divine ne fait que reconnaître le nouvel état de choses. L'homme est exilé du jardin de l'Éden, c'est-à-dire qu'il a perdu l'innocence première puisqu'il est devenu pêcheur. Dieu lui retire les biens qui faisaient partie de son état d'innocence, la

possibilité de la vie éternelle, la connaissance infuse de la gloire de Dieu, l'harmonie du couple avec son environnement. Saint- Paul dira que la création elle-même en reçoit le choc puisqu'elle se trouve assujettie à l'homme.

Pourquoi l'homme n'a-t-il pas résisté à la tentation ? Est-ce à cause de la faiblesse de son être, de son état imparfait ?

Est-ce qu'il lui fallait un temps de maturité pour arriver à une vie adulte ?

Est-ce une épreuve qu'il devait subir, comme celle que vivra Abraham ?

Ces questions rejaillissent sur Dieu lui-même :

Pourquoi Dieu a-t-il créé l'homme dans un état d'imperfection ? Il aurait pu être créé parfait.

La réponse que nous avons, concerne ***le don de la liberté*** par lequel Dieu a donné à l'homme de pouvoir participer à sa propre perfection. Ce don exige que le sujet apprenne à assumer sa propre liberté. C'est ce qui se passe dans l'éducation de l'enfant : Pour devenir adulte il lui faut apprendre à gérer sa liberté. Les parents sont les éducateurs de cet apprentissage. La famille est le lieu premier de cette éducation.

À l'origine Dieu est le seul éducateur d'Adam et d'Ève.

Conclusion : on ne peut pas reprocher à Dieu d'avoir créé l'homme avec faiblesse. S'il avait été créé parfait il n'aurait eu aucune participation personnelle à sa réalisation et donc à son bonheur.

II - Quelle est la place de la Croix dans l'origine ?

- Sans la chute elle n'aura pas eu à exister.
- L'éducation aurait eu lieu dans la présence aimante de Dieu et l'homme aurait grandi comme Jésus en taille et en sagesse.
- Avec la chute, bien des scénarios de salut auraient été possibles à Dieu, même si nous les ignorons. Dieu a choisi le salut par la croix de l'Incarnation du Fils Éternel Jésus. La Croix est un choix volontaire de Dieu. Saint Augustin écrit : « Un autre mode de salut était possible à Dieu au pouvoir de qui tout est soumis, mais il n'y avait de mode plus convenable à la guérison de notre misère ».

Ce n'est pas le péché qui a obligé Dieu a changé ses plans de création de l'homme, c'est le vouloir personnel de Dieu qui a motivé l'Incarnation Rédemptrice.

L'Incarnation est rédemptrice dès son origine : l'icône de Noël situe le Christ dans la caverne de la mort. Il entre dans l'abaissement de sa gloire qu'il ne perd pas, mais qu'il assujettit à sa nature humaine. La Croix est son abaissement volontaire pour le salut du monde.

La théologie dite de la kénose, c'est-à-dire du dépouillement total, a même poussé plus loin cet abaissement pour le salut du monde en le considérant comme un mystère de l'amour au sein de la Sainte Trinité. L'Agneau immolé avant le commencement du monde.

Toute sa vie humaine de Fils éternel est une obéissance au Père qui l'a envoyé pour la mission du salut du monde. En tant que Fils, il a adhéré volontairement par amour à la volonté de son Père. On lit au livre des Hébreux 10,5 :

« En entrant dans le monde le Christ dit « Tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation, mais Tu m'as façonné un corps. Tu n'as agréé ni holocauste ni sacrifice pour les péchés, alors, voici : Je viens, car c'est de moi qu'il est écrit dans le rouleau du Livre, pour faire, O Dieu, Ta volonté ! »

Nous connaissons le combat humain qu'il a assumé au moment de son agonie, où il plie sa volonté humaine à celle de son Père.

La nature de la croix est la réhabilitation de l'obéissance, le chemin nouveau et nécessaire pour retrouver le Père.

Elle rend compte de la situation de l'homme après la chute, elle manifeste que ce monde actuel est soumis aux forces du mal qui ont triomphé à l'origine. Jésus est venu endosser tous les aspects de cette condition humaine déchue. Il l'a prise telle qu'elle est, telle qu'elle est marquée par le péché d'origine. Pour la rétablir dans la vérité Il s'est fait obéissant jusqu'à la mort et la mort sur la Croix.

III - Le salut en christ

Le premier moment du salut est l'Incarnation du Christ qui prend sur lui toute la condition humaine humiliée par le péché d'origine. Ayant tout pris, il s'est fait Lui-même péché dit Saint Paul.

Il se présente devant le Père comme « l'ecce Homo » de la Passion, l'homme qui récapitule en Lui toute la condition pécheresse depuis la chute.



C'est le début de la retraite
Chacun est très concentré sur l'enseignement présenté

La théologie de la satisfaction nous dit que pour le Père la mesure de déréliction acceptée volontairement par le Fils est comble. Le christ a parfaitement accompli la volonté du Père. Il s'est recouvert de tous nos péchés qui l'ont conduit à sa passion et sa mort en croix.

Le Père reçoit son Fils dans cet état de laideur absolue qui est la conséquence de son obéissance pour nous délivrer de la lèpre du péché. La face extérieure est le péché du monde, la face intérieure est l'amour d'obéissance au Père qui est du même coup l'amour de ses frères.

Cet amour du Fils est absolu, au-delà de toute mesure, en réalisant la volonté du Père, le Père fait de lui le premier né de la rédemption du monde. Le Christ a dû souffrir pour nous une passion extrêmement douloureuse Saint Pierre écrit : « Sachez que ce n'est par rien de corruptible, argent ou or, que vous avez été affranchis de la vaine conduite héritée de vos pères, mais par un sang précieux, comme d'un agneau sans reproche et sans tache, le Christ. » (1 P 1, 18-19)

En recevant le Fils empli du péché du monde, le Père reçoit l'Amour du Fils et répond Lui-même à cet Amour qui prend alors la forme du ***pardon***. C'est l'amour du Fils envers le Père et envers ses frères qui est la cause du pardon du Père.

La croix est le mystère d'amour du Fils qui la souffre et du Père qui pardonne. Elle porte en elle ces deux faces l'amour du Fils et le pardon du Père qui est l'acte suprême de son Amour.

Le Père a tout pardonné en son Fils.

IV – la croix du disciple

Mt 16,24 : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive ! »

Edith Stein écrit : « le Sauveur n'est pas seul sur le chemin de la Croix, il n'y a pas autour de lui que des contradicteurs qui le harcèlent, il y a aussi des personnes qui se tiennent à ses côtés, dont Simon de Cyrène comme archétype de ceux qui acceptent une souffrance imposée et qui font l'expérience en la portant de sa bénédiction.

Porter sa croix est donc constitutif à notre condition de baptisé, nous avons vocation à la Croix. Tous sont appelés, mais au final, peu comprennent cette vocation à l'abord rebutant. Tous ne comprennent pas l'appel et tous ne le suivent pas. »

Saint Jean-Paul II écrit : « Le Christ n'a pas expliqué abstraitement les raisons de la souffrance, mais avant tout il a dit : « Suis-moi, viens avec ta souffrance à cette œuvre de salut du monde qui s'accomplit par ma propre souffrance, par ma croix.

Au fur et à mesure que l'on prend sa croix, en s'unissant spirituellement à la Croix du Christ, le sens salvifique de la souffrance se manifeste davantage à lui.

Si tous les disciples sont appelés à porter leur croix dans le Christ, tous ne sont pas appelés au même degré de configuration au crucifié-glorifié. Certaines âmes répondent à un appel particulier de la part du Christ pour être victimes d'amour : Saint Padre Pio écrit « Mon enfant dit Jésus, j'ai besoin de victimes pour apaiser la juste et divine colère du Père. »

L'expression victime d'amour signifie que la personne ne se contente pas de supporter patiemment les épreuves de la vie, mais elle s'offre volontairement comme Saint-Paul écrivant : « Quant à moi, je suis déjà offert en libation ». Et ailleurs « je vous exhorte à offrir vos personnes en hostie sainte, vivante, sainte, agréable à Dieu. » Rm 12

La croix nous met sur un chemin d'appauvrissement. C'est un chemin exigeant que de consentir à être petit et même à chercher à l'être de plus en plus. Sainte Thérèse de Lisieux écrit : « Comprenez que pour aimer Jésus, être sa victime d'amour, plus on est faible, sans désirs ni vertus, plus alors on est propre aux opérations de cet amour consumant et transformant. Le seul désir d'être victime suffit, mais il faut consentir à toujours rester pauvre et sans force, et voilà le difficile, car le véritable pauvre d'esprit où le trouver ? »

Notre vocation chrétienne est de passer vers la croix salvifique. Saint Paul écrit en Galates 5,24 : « Ceux qui appartiennent au Christ, ont crucifié la chair avec ses passions et ses convoitises. »

Passer de la sagesse humaine à la sagesse de la Croix, est une œuvre du Saint-Esprit, car ce mystère de rédemption et de divinisation dépasse nos capacités humaines. La croix peut apporter les conditions favorables à ce passage, car une épreuve nous contraints à une douloureuse impuissance. Elle nous fait perdre nos sécurités, nous conduit dans la profondeur de notre cœur pour nous faire comprendre le sens de notre existence de pauvre entre les mains du Seigneur. Elle nous fait épouser l'abaissement du Christ et en dernier lieu nous révèle qu'elle est une œuvre du Père qui veut nous agréger à la vie de son Fils.

Ce passage est le passage de la sagesse humaine qui ne cherche son bien que dans ce monde et ne le trouve pas, à la sagesse divine qui tout en étant crucifiante apporte une nouvelle façon de voir les choses, un renouveau du sens de la vie, et en dernier lieu une nouvelle joie d'exister autrement. Elle fait entrer plus réellement dans l'amour du Christ, pour en ressentir sa paix. Elle est une nouvelle sagesse, que la vie dans le monde cachait, ne permettait pas de trouver, du fait de ses préoccupations orientées vers les choses matérielles.

Ce passage peut avoir lieu après une grande épreuve qui en premier temps laisse déconcerter, sans vie, sans force même pour en sortir. L'âme est malade, ne s'intéresse à rien, ne trouve aucun secours dans ce qui faisait sa vie. Elle perd même le sens de la prière qui devient une charge trop lourde. Elle ère sans trouver de repos, elle ne cesse de revenir à sa douleur qu'elle entretient même. Tout l'accable, et elle est indifférente au secours bienveillant des autres. Elle vit un état mortuaire duquel elle ne sait comment sortir.

En fait il n'y a que le Saint-Esprit qui puisse la sauver de cet état. Comment agit-il ? Il semble que dans un premier temps, il puisse laisser la personne entrer dans sa dépression qui doit l'ouvrir à une profondeur de son âme, que sans l'épreuve elle n'aurait pu connaître.

La souffrance est le chemin que le Christ a pris volontairement et qui est pour tous le chemin qui est offert, qu'il faut accepter, comme une sagesse de renaissance. Cette sagesse est bien sûr incompréhensible en-dehors de la vision chrétienne de la foi.

Comment le Saint-Esprit fait-il passer dans un deuxième temps de renaissance ? L'action du Saint-Esprit introduit dans l'âme de la personne affligée un souffle, comme une brise légère qui apporte une douceur que la personne ressent. Ce souffle s'épand petit à petit dans toute l'âme et son bienfait est ressenti dans tout l'être de la personne. La personne prend conscience d'un nouvel état en elle, comme si son âme se guérissait, elle sort petit à petit de son enfer.

Cette œuvre appartient au seul Saint-Esprit, et c'est la prière qui l'accomplit. Comme la personne en dépression ne peut prier c'est la prière des autres qui agit, en premier lieu la prière de l'église qui est faite de toutes nos intercessions. Quand nous prions, nous en savons pas comment le Saint-Esprit régit la masse de nos prières, mais nous

le laissons agir comme Il l'entend. Il est le Saint-Esprit Consolateur, dont l'action est toujours vivifiante de vie. Le Seigneur nous l'a donné en nous quittant pour qu'il soit toujours avec nous. Nous devons comprendre qu'il n'y a pas de vie chrétienne sans Lui. Il est le Mystère du don de la foi, de la nouvelle sagesse du salut par la Croix. Il est le Don par excellence qui fait naître les dons divers de vie spirituelle.

Quand la personne a repris son chemin habituel de vie en Christ, le Saint-Esprit vient la diviniser. Elle entre alors dans une nouvelle étape de sagesse. Les mystiques ont décrit les étapes de cette sagesse qui est la grâce de divinisation de l'être.

Saint Jean de la Croix nous enseigne ce travail du Saint-Esprit qui agit en premier lieu en purifiant les sens. L'âme apprend à se connaître et à connaître Dieu, à se corriger, à chercher la présence habituelle de Dieu dans son âme. La purification est d'abord passive, elle atteint la zone périphérique de l'être sensible. L'âme ressent un dégoût des choses sensibles qu'elle appréciait jusqu'alors, elle connaît des sécheresses dans la prière, et même une incapacité à prier, ce qui la bouleverse. Elle souffre de penser que c'est de sa faute qu'elle connaît cet état que Dieu l'a délaissée.

Cette purification atteint plus profondément encore l'esprit. Cette purification s'accompagne de vives souffrances, car l'âme a l'impression de perdre Dieu lui-même. Malgré tout, Sainte Thérèse nous dit : « Oui, je veux que Dieu s'empare de mes facultés, de telle sorte que je ne fasse plus d'actions humaines et personnelles, mais des actions toutes divines inspirées et dirigées par l'Esprit d'amour. »

Le but de la purification de l'âme est de créer une nouvelle sagesse d'union à Dieu.

« La souveraine perfection, écrit Thérèse d'Avila, ne consiste pas dans les joies intérieures, ni dans les grandes extases, ni dans les visions, ni dans l'esprit de prophétie. Elle consiste à rendre notre volonté tellement conforme à celle de Dieu que nous embrassions de tout notre cœur ce que nous croyons qu'Il veut, et que nous acceptions avec la même allégresse ce qui est amer et ce qui est doux, dès que nous comprenons que Sa Majesté le veut ainsi. »

On peut dire que c'est l'application de la parole de Jésus : « Ce n'est pas en me disant : Seigneur, Seigneur, qu'on entrera dans le Royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est dans les cieux. » (Mt 7,21)

Édith Stein écrit la même chose : « la Croix ne constitue pas un but. Elle emporte nos âmes vers les hauteurs et nous les fait voir. Alors les flots de la lumière divine jaillissent au-dehors et enveloppent tous ceux qui montent à la suite du Crucifié. »,

Saint Jean nous rapporte : « Celui qui croit en Moi, dit Jésus, fera lui aussi, les œuvres que Je fais, et il en fera même de plus grandes. » (Jn 14,12)

Marthe Robin confie : « Je crois que nul ne sait vraiment ce que c'est que la paix, ce que c'est que la joie, tant qu'il n'a pas passé par le creuset de la souffrance. Nul ne sait quelle ressource, quelle surhumaine allégresse donne le repos dans la volonté de Dieu, même crucifiante. Ce n'est pas encore la béatitude, mais c'est déjà quelque chose d'infiniment meilleur que tout ce que l'on rencontre ici-bas. C'est la félicité de l'amour. » Terminons cette approche de la sagesse par la Croix avec les paroles de la Vierge Marie adressées aux mamans : « Je m'adresse aux femmes de ce monde savez-vous ce que veut dire être femme ? Cela signifie faire des sacrifices. Défaites-vous de tout votre égoïsme et de toute votre vanité et essayez d'amener au centre, à la Croix, tous les enfants. » (Amsterdam 1950)

V - La sagesse de la croix
1 Co1,17-2, 16

1 Co 1,16-17 : Paul commence par dire que sa mission n'a pas été de baptiser mais de prêcher l'évangile. Son but est de transmettre la foi par la prédication. Pour cela il expose aux Corinthiens ce qu'est la vraie sagesse contre la fausse. Son discours est un exposé organisé comme le font les philosophes, mais il se distingue des prédicateurs de sagesse de deux façons : premièrement sa façon d'exposer la doctrine. Il le fait simplement sans chercher d'attirer l'attention à sa personne, sans se mettre en avant, sans ajouter du sien à la doctrine, il le fait

purement. Deuxièmement, Il prêche un contenu doctrinal qui n'a rien à voir avec la sagesse du monde qui se caractérise par la recherche de la vaine gloire, l'amour des richesses, de la bonne chair, de la vie de plaisir.

Ainsi en contradiction avec la sagesse humaine, Paul veut exposer la vraie nature de la Sagesse de l'Évangile. L'Évangile n'est rien d'autre que l'annonce du Messie Sauveur et crucifié, donc une prédication de la Croix.

La prédication doit être dépouillée de tout artifice de l'éloquence traditionnelle des rhéteurs, elle doit manifester sa puissance en elle-même et par elle-même, la Sagesse divine trouve sa force dans la puissance divine. S'appuyer sur une sagesse humaine serait réduire son efficacité.



Lors de la bénédiction des icônes

v 18 : Le langage de la Croix sauve ceux qui acceptent la prédication, et fait apparaître la distinction entre ceux qui ne se soumettent pas à l'évangile. On constate donc deux attitudes qui coexistent. Saint-Paul donne un avertissement grave pour la vie des personnes, pour ceux qui négligent le Salut.

La Croix est un langage rejeté pour ceux qui la refusent ici qui estiment que ce langage est folie. Ils considèrent la croix comme quelque chose de mesquin et même d'illusoire, produit d'une imagination faible par rapport au discours humaniste de la sagesse. C'est pour eux sottise et une ineptie, les chrétiens sont pour eux des gens méprisables. Ils attendent une nouvelle philosophie.

À cette prétendue folie s'oppose l'expérience chrétienne de la force de Dieu agissant pour ceux qui acceptent le langage la Croix. Cette force divine les a arrachés au pouvoir du démon, ils ont été justifiés et sanctifiés.

v 19-20 : « Je détruirai la sagesse des sages, et l'intelligence des intelligents, je la rejetterai. Où est-il le sage ? Où est-il l'homme cultivé ? » La connaissance de la Sagesse nécessite le don du Saint-Esprit qui dépose dans le cœur une force sanctifiante. On peut donc pense que ceux qui se perdent n'ont pas voulu ouvrir leur cœur au Saint-Esprit qui a été donné à tous.

En 3,18 : il conclura son argument contre la fausse sagesse qui cherche en ce monde pouvoir, richesse et désirs de la chair.

v 21 : Avant le Christ les sages philosophes devaient éclairer le peuple et lui enseigner le sens vrai de l'existence, la façon de vivre conformément à la conscience ouverte aux commandements de Dieu.

Au commencement, Dieu avait ordonné le monde avec ordre, mesure, perfection, de sorte que la raison pouvait percevoir la Présence divine par le moyen de Ses œuvres. Mais le péché obscurcissant tout, la sagesse n'a plus été capable de jouer ce rôle révélateur. Dieu refuse maintenant que le Salut s'accomplisse par la sagesse qui a trahi sa mission. C'est par la folie de la Croix, une autre sagesse, que se réalisera le Salut. C'est pourquoi la nouvelle sagesse dépasse la première pédagogie. Dieu ouvre un autre chemin de révélation qui est conforme à son amour Sauveur manifesté par l'Incarnation du Fils éternel, par sa mort et sa Résurrection.

Cette nouvelle sagesse respecte toujours la raison ce qui permettra à la théologie d'exister. La raison sera servante de la foi qu'elle éclairera mais elle lui sera soumise.

v 22 : les Juifs demandent des signes comme par le passé, lors de la sortie d'Égypte, les signes du désert : la manne, l'eau du rocher les théophanies. Les Grecs, auteurs de la sagesse ne croient que par la raison et n'adhèrent qu'à ce qu'ils voient, ils se moquent donc de la religion qui ne satisfait pas les discours de la raison.

Ils n'ont pas évité la décadence religieuse et morale. C'est alors que Dieu a organisé une nouvelle économie du salut qui s'accomplit par la Croix, chose que répugnent les sages, et par une prédication même d'ignominie et d'impuissance. Cette proclamation sauve à condition d'accepter la folie de la prédication.

Qu'est-ce que le monde selon Saint Paul ? C'est une société qui se constitue en dehors de Dieu.

Saint-Jean de son côté accentue cette vision du monde. « Tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la richesse ne vient pas du Père mais du monde. Or le monde passe avec ses convoitises mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement. » En 5,19 Il dit encore : « Le monde entier gît au pouvoir du Mauvais. » C'est par la foi que le chrétien résiste au monde, et surtout, remporte la victoire sur le monde.

v 23 : Nous présentons un Christ crucifié. Il est scandale pour les uns et les autres. Ces derniers font le jeu de Satan ennemi de Dieu, qui cherchent à renverser les dessins de Dieu. Deux mondes sont en présence que la Croix met en lumière : L'ordre ancien qui a échoué à trouver la volonté de Dieu, et l'homme nouveau qui se révèle par la Croix et qui déconcerte grecs et juifs.

On comprend que la prédication de la Croix ait pu déconcerter Grecs et juifs : un Dieu anéanti par la puissance des hommes et mené au supplice infâmant de la Croix, c'est le Dieu prêché par Paul aux Corinthiens qu'il affirme néanmoins être le vrai Dieu Créateur de l'univers. Quelle folie que cette prédication !

Pourtant, cette annonce est d'autant plus forte qu'elle donne lieu en même temps à des miracles, à des effusions d'Esprit, à des manifestations charismatiques. Les chrétiens vivent de ces manifestations qui sont des interventions de Puissance Divine.

v 25 : En fait comment comprendre que la faiblesse est plus forte que la force ? Nous sommes en présence d'une contradiction ou d'une antinomie, force-faiblesse. La folie de Dieu plus sage que la sagesse en opposition à la faiblesse plus forte que la force. La Toute-Puissance Divine, infiniment sage, s'est complut à vaincre la sagesse humaine par son contraire et sauver les hommes orgueilleux de leur prétendue puissance.

La question de la faiblesse peut nous retenir et nous permettre de discuter. Qui accorde à ses faiblesses une valeur quelconque ? Ne cherchons-nous pas plutôt à tout faire pour remédier à nos faiblesses, à nos handicaps, à nos limites, à nos vieillissements ? Pour les musulmans le Christianisme prêche une attitude d'esclave. Le surhomme de Nietzche ignore la faiblesse.

Est-ce que donner du sens à nos faiblesses ne fait pas perdre la face ? Nous fait-elle courber l'échine devant un puissant ? Est-ce que dans la question de la faiblesse ne se cacherait pas une dépréciation de la vie, une mise en question de la recherche du bonheur sur terre ? Est-il légitime de chercher le bonheur en ce monde marqué par la Croix ? Quelle valeur prend l'ascèse ? Est-ce que le témoignage des Saints ne nous met pas en contradiction avec le désir de nous épanouir en ce monde ? Faut-il prendre la Croix comme un absolu qui met hors du monde ? Comment concilier Croix et vie dans le monde ?

La prédication de la Croix ne peut se comprendre que dans l'union au Christ Crucifié. Cette union ne peut être qu'un effet de la grâce du Saint-Esprit. C'est Lui qui semble bien accorder à chacun une certaine mesure selon sa libéralité. Ne sommes-nous pas en face du mystère de la liberté divine de donner la grâce comme Il l'entend ? Saint François a su répondre à la grâce, mais pour faire cette réponse ne lui a-t-il pas fallu recevoir d'abord une grâce particulière ? On ne peut nier que Dieu donne comme Il le veut, et que, même s'il donne à chacun suffisamment pour faire son salut, ces dons sont plus ou moins grands. Nous devons reconnaître un mystère d'élection, comme celle de Marie qui est une élection unique en vue de l'Incarnation.

Pour dépasser une jalousie qui s'en prendrait à Dieu de n'avoir pas reçu ce que l'autre a reçu, il faut dépasser l'individu et regarder la totalité, le Corps entier. Saint Paul enseigne cette vision d'ensemble qui situe tous les dons particuliers et les charismes en vue de l'harmonie du Corps. Chacun a sa place dans le tout, Un seul est le

tout en Lui-même, le Seigneur. Chaque membre doit assurer sa fonction propre pour le bien-être de tout le Corps.

La faiblesse prend son sens à ce niveau où elle est un moyen d'union au Corps du Christ. « Quand je suis faible, alors je suis fort », c'est-à-dire quand je suis uni au Christ crucifié je participe à la rédemption pour tous. Ma faiblesse a alors la force de l'Amour qui construit le Corps entier. La volonté du Père est de tout réunir dans le Christ.

v 26-29 : Et voici le scandale : Dieu a choisi des pauvres. C'est un scandale pour les nantis qui règnent sur tout, qui se veulent même, maîtres du monde de Dieu.

Marie est l'exemple même de la volonté de Dieu de se choisir les petits. Luther dira qu'elle est le cinquième Évangile. Jésus exulte en ayant la vision de la sagesse du Père qui accueille les petits et rejette la sagesse des intelligents et des sages. Luc 10, 21: « Je Te bénis Père, Seigneur du ciel et de la terre d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révéler aux tout-petits ».

Paul parle des puissants de son temps. Ce sont les nobles ceux de la bourgeoisie urbaine, la classe riche et dominante. Ils ont la puissance et la richesse foncière. Ils sont appelés à « aristoi » en grec et « meliores » en latin.

À l'opposé le peuple qui sert de serviteurs aux puissants, ce sont des ouvriers agricoles qui vivent une condition misérable très près de la servitude. Ces pauvres sont rejetés, méprisés, oubliés. Et voici que ce sont eux que Dieu a choisis pour confondre les forts, pour les amener à reconnaître leur erreur en constatant que Dieu préfère les pauvres et non les riches.

Par la prédication ces pauvres sont élevés par Dieu au-delà des riches. C'est Dieu qui les a réhabilités dans leur dignité foncière bafouée. Par la libéralité divine ils sont justifiés dans leur dignité d'homme.

v 29 : Qu'aucune chair se vante devant Dieu : Les pauvres parce que Dieu les a élevés par grâce, les riches parce que a révélé par Sa Sagesse la vanité de leurs richesses en leur préférant les pauvres.

v 30 : C'est le Christ qui exprime cette Sagesse de Dieu incompréhensible au monde, c'est en Lui qu'est donnée, justice, rédemption et sanctification.

v 2,1 : Paul fait une application directe de sa prédication en sa personne. Il n'a cherché à être qu'un serviteur de l'évangile, sans recourir aux artifices de la rhétorique. Il n'a voulu transmettre que le témoignage de Dieu le Père qui a voulu sauver le monde en Son Fils Jésus le Christ.

v 2,6 : C'est pourquoi il s'agit bien de la vraie sagesse. La prédication de Paul est réellement une prédication de sagesse, mais tout autre que celle du monde.

v 2,7 : la Sagesse de Dieu est une sagesse mystérieuse, cachée avant les siècles. Dans Sa prescience Dieu connaissait l'histoire du monde de son début à sa fin. Il savait la chute d'Adam et avait prévu un plan de salut par le Christ. Personne ne pouvait supposer cette prescience divine. Paul dira qu'elle est maintenant révélée par l'Église. Aucune puissance angélique ne pouvait percevoir ce secret caché dès l'origine. S'ils l'avaient connu, ils n'auraient pas eu l'audace de crucifier le Fils envoyé pour réaliser le salut qui se serait fait autrement que par la Croix.

v 2,10-16 : Paul développe alors une catéchèse de vie spirituelle dans le Saint-Esprit. C'est par le Saint-Esprit que notre esprit humain est fécondé et illuminé de sorte que notre intelligence renouvelée peut percevoir le mystère de l'Amour divin sauveur et divinisateur. Sans le Saint-Esprit, l'esprit humain enténébré depuis le péché d'origine, ne peut accéder à la connaissance des réalités supérieures. Saint Séraphim de Sarov dira justement « la vie chrétienne est l'acquisition du Saint-Esprit ».

La véritable prédication développe une puissance spirituelle dans l'être des personnes quand le prédicateur parle dans l'Esprit et quand ceux qui la reçoivent l'accueillent d'un cœur pur. Le Saint-Esprit fait connaître les dons de Dieu en termes spirituels et le rôle du prédicateur est d'enseigner ces réalités spirituelles par un discours qui est celui de la vraie sagesse et non pas de la sagesse du monde.

En conclusion, la préoccupation des lettres de Paul est de cerner le plus possible les diverses facettes du mystère infiniment riche du Christ en utilisant des matériaux empruntés à la tradition sapientielle. Ces matériaux ont servi à étayer le double aspect du Christ-Seigneur qui est Fils de Dieu, mais non séparé de ses frères et du monde. C'est parce qu'Il est Fils de Dieu qu'il peut être plus présent aux hommes et gouverner le monde.



Saint François et Sainte Claire

L'expression « Sagesse de Dieu » recouvre la totalité du projet salvifique de Dieu sans désigner une sagesse personnifiée. Néanmoins la sagesse reste une réalité qui aide à percevoir le projet de création et de rédemption de Dieu dans le Christ Jésus. Elle n'est pas une doublure, elle n'est pas l'égale de Dieu, elle est divine sans être Dieu, elle est don de Dieu, on ne peut pas l'identifier au Christ, même si elle dit quelque chose de son mystère. Elle reste une réalité mystérieuse, elle est la sagesse avec laquelle Dieu a créé le monde et l'a racheté par la croix de Son Fils, une sagesse que le monde ne peut comprendre, mais qui sauve celui qui en fait son guide.

VI – Saint François

François fut saisi dès l'aube de sa conversion par le Christ Crucifié, qui le prépara à la crucifixion mystique de l'Alverne.

Il eut constamment devant les yeux Jésus, l'Homme de douleurs. Tous les historiens sont impuissants à traduire les expériences intérieures du Saint. Celano écrit : « Dans sa vie publique, comme dans sa vie privée, l'homme de Dieu se porta tout entier vers la Croix du Seigneur, et à partir de ce moment où il devint le Chevalier du Crucifié les différents mystères de la Croix brillèrent en lui. »

À la première manifestation du Crucifié, son cœur se liquéfia, il en reçut une impression qu'il ne s'effaça jamais.

À Saint Damien, il entendit la voix du Crucifié. À la Portioncule, peu après, il partit dans le monde pour pleurer la Passion du Seigneur. Il enseigna à ses disciples le livre de la Croix du Christ et de la lettre THAU il en fit son sceau officiel.

La Passion fut le thème de ses méditations de jour et de nuit. « Il médita la Sainte Passion du Christ dans les sanglots et les larmes, jour après jour » écrit Thomas de Celano.

Parce qu'il portait la Croix du Christ profondément enraciné dans son cœur, sa vie se transforma totalement. Son désir le plus ardent était de se dissoudre dans le Christ, de s'anéantir dans les plaies du Sauveur.

Prêt à partager les souffrances du Christ, il en reçu les stigmates.

Ses élévations contemplatives, ses chants lyriques s'achevèrent d'ordinaire dans une jubilation intérieure dans le Christ en Croix. Pour satisfaire sa piété et rédigea un office de la Passion qu'il récita et fit adopter par Sainte-Claire. À la fin de sa vie il ne voulut connaître que Jésus crucifié et rien d'autre.

« Mon Dieu, fais que je meure par Amour de Ton Amour, Toi, qui pour l'Amour de mon pauvre Amour, as daigné mourir de si bel Amour ! »

CONSÉCRATION D'UNE ICÔNE

Le 4 octobre 2017, nous avions célébré, à Notre Dame de Celles, la Pâque de saint François dans le repos de Dieu (Transitus).

A cette occasion le frère Jean-Claude a béni, selon le rite orthodoxe, l'Icône de la Sainte Trinité que je venais d'écrire et dédiée à Notre Dame de Celles en action de grâces pour ce qu'elle m'a permis de vivre en amie de la Famille de le St trinité.

Voici mon témoignage :



En Ariège depuis de nombreuses années, j'ai participé, pour la première fois, au pèlerinage de ND de Celles le 21 juillet 2002, présidé par notre Évêque marcel PERRIER.

Arrivée sur l'esplanade du sanctuaire, il parvint à mon oreille que se préparait pour le mois d'août, un pèlerinage à Assise sur les pas de saint François, organisé par la Famille de la sainte Trinité et notre frère Jean-Claude. Ayant une prédilection pour ce saint depuis ma jeunesse, mon grand désir devait s'accomplir d'aller fouler la terre imprégnée du mystère de son humble présence. Et ceci grâce à un désistement de dernière heure.

Tout au long de mon existence (83 ans), j'ai pu faire l'expérience, avec émerveillement, que ces fils qui se tissaient dans l'invisible, colorés de rencontres, d'expériences spirituelles, l'approfondissement de la Parole de Dieu avec le compagnonnage vivant des "Figures de l'Ancien et Nouveau Testament" permettaient de faire jaillir la Source que Dieu a mis en chacun de nous.

Merci à vous tous qui avez contribué à l'organisation de ce grand pèlerinage spirituel !

Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.